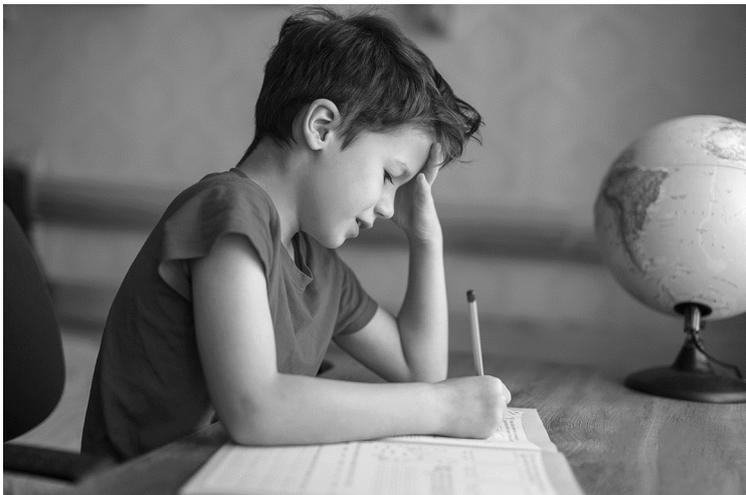


Apprentissage précoce : jusqu'où aller ?



(1) Le phénomène remonte au début des années 1990. Des études scientifiques révèlent alors qu'en dessous de 6 ans, les bambins apprennent énormément de choses et très vite. L'enfant en très bas âge serait même capable d'entendre, de mémoriser et de reproduire des sons qu'un adulte ne sait plus distinguer. En plus, confrontés à la crise économique, les jeunes parents sont inquiets pour l'avenir de leurs enfants : seront-ils assez armés pour travailler dans un monde concurrentiel ? Ajoutons encore le culte de la perfection, que les adultes reportent sur leurs enfants, et tous les arguments en faveur de l'apprentissage précoce sont réunis.

(2) Cours de mandarin et séances de yoga pour bébés, livres bilingues et ateliers d'éveil à domicile, DVD éducatifs et chaînes de télé pour les tout-petits... Depuis quelques années, l'apprentissage intervient de plus en plus tôt. Pour stimuler leur enfant, les parents n'attendent plus l'école maternelle. Désormais,

l'enseignement d'une langue étrangère ou l'éveil musical se font dès le berceau. Plus tard, on l'inscrit dans des ateliers de poterie, des cours de danse ou des clubs de sport, le mercredi après-midi et le samedi. Et c'est ainsi que les enfants finissent par avoir un emploi du temps de ministre ! Est-ce vraiment une bonne chose ?

(3) Pour répondre à l'attente des parents, beaucoup d'ateliers se créent et les activités extrascolaires se multiplient. Les tout-petits doivent être sportifs et créatifs. Ils doivent parler plusieurs langues, si possible avant d'intégrer le système scolaire. « Aujourd'hui, même le sport fait l'objet d'une pression parentale. Il y a une obligation de résultats là où il ne devrait y avoir que du jeu », regrette Carl Honoré. Ce journaliste dénonce les « hyperparents » qui, voulant contrôler la vie de leur enfant, le privent de son temps libre. Et donc de sa liberté.

(4) La pression sur les enfants s'exerce aussi en dehors du cadre

familial. Ainsi, la Commission européenne considère que « débiter l'apprentissage d'une langue étrangère à un très jeune âge peut permettre aux enfants d'apprendre plus facilement d'autres langues et de mieux maîtriser leur langue maternelle ». Il existe toutefois un problème : le stress de l'enfant. Bombardée d'informations, la jeune génération vit sous tension. « On voit des enfants en état d'épuisement dès l'âge de 5 ans. », s'inquiète Carl Honoré. « Anorexie, stress, déprime... Ils vivent sous pression car leurs parents leur demandent d'être les meilleurs tout le temps. » D'autres spécialistes remettent en cause l'apprentissage précoce : mal dosé, il dégoûterait l'enfant d'apprendre. Même la vogue des jeux d'éveil et des DVD du style *Baby Einstein* inquiète les pédiatres. Trop d'images et trop de sons.

(5) Au-delà du mensonge publicitaire (faire des bébés des génies), les risques d'une « surstimulation » sont bien réels. Ils peuvent provoquer un manque de sommeil et conduire à un état de fatigue... qui freine l'acquisition de connaissances. Un comble ! 30 les chercheurs déconseillent de faire jouer les tout-petits dans une pièce où un téléviseur est allumé. (6) Finalement, deux conceptions s'affrontent : interventionnisme contre « laissez-faire ». D'un côté, des parents qui veulent donner à leur enfant toutes les chances de réussir, au risque de les épuiser. De l'autre, des parents qui privilégient l'épanouissement naturel de leur enfant, au risque de ne pas exploiter tout leur potentiel. A chacun de se faire son idée, sans oublier le plus important : l'intérêt de l'enfant.

d'après Écoute, août 2013